

le sang que la guerre y a fait répandre ? Là, les campagnes rougies par d'épouvantables massacres avaient besoin des cataractes célestes, pour y effacer les traces de ces luttes homicides dont le résultat est si peu en harmonie avec les pertes énormes qui y furent consommées. Les fleuves, en débordant, auront balayé à la mer les guerriers à peine eusevelis sur leurs rives ; l'eau aura lavé les murs noircis par les flammes de l'incendie ; l'herbe, en repoussant drue et touffue sur les champs de carnage, aura voilé les tertres funéraires où dort la vaillance, sacrifiée au triomphe d'une cause mal connue et mal définie.

Depuis le déluge, on le voit, l'eau du ciel a conservé le privilège de punir les mortels coupables : il est fâcheux qu'elle y joigne celui de déconcerter d'innocents promeneurs, de traverser leurs projets d'excursions, de les retenir à domicile et de les faire pester *intra muros*. On dit pour consoler leur ennui, que la pluie alimente les sources ; j'en excepterai toutefois celles de nos jouissances les plus vraies : on leur dit encore qu'elle fait sortir les plantes de terre ; je répondrai qu'elle nous empêche de sortir nous-mêmes de nos maisons, nous qui valons bien, après tout, des laitues et des choux. Dans son langage ultra-figuré, l'horticulteur soutient *qu'il tombe des louis d'or* quand il pleut ; pour moi, je ne vois encore que des gouttes d'eau, qui m'inondent sans m'enrichir d'autre chose que de mauvaise humeur et de désappointement.

Quel général si brave qu'il fût, peut se vanter d'avoir eu autant de chevaux tués sous lui que nous avons eu de parapluies crevés sur nous, durant le mois de Mai 1856 ?

Chacun en rentrant chez soi pouvait personnifier ces fleuves mythologiques, ayant une barbe limoneuse, la tête couverte de roseaux inclinés sur leur front comme des branches de saules pleureurs, et portant sous le bras l'urne d'où s'épanchaient leurs eaux.